

cultivaient les arts. L'abbé parlait en homme qui s'entendait un peu à tout, mais sans trancher de l'important, et avec un air de conscience et de sincérité qui donnait du poids à ses opinions.— Comme il était au milieu de personnes éclairées, la compagnie le goûta beaucoup. Il fit honneur aux bons morceaux, trouva le vin parfait, ne prit la parole qu'à son tour, et conta une histoire gaie qui ne dura pas trop long-temps. M. Berton l'invita aussitôt pour le jour suivant, et M. Moreau pour le surlendemain. Une autre personne, qui donnait un grand régal chez le traiteur, le pria d'être de la partie. Cordier eut partout le même succès, et ses amphitryons lui offrirent l'un après l'autre le couvert à leur table une fois la semaine ; il se vit ainsi quatre diners assurés. Il lui manquait encore le vendredi et le samedi ; mais c'étaient des jours maigres, et il se consolait en pensant que, s'il venait à jeûner, le ciel lui en tiendrait compte pour son salut. Quant au dimanche, il l'abandonna au hasard, disant avec juste raison qu'il fallait bien laisser quelque chose à son étoile.

Ce fut dans la maison de l'architecte du roi, qu'on prit surtout le jeune abbé en grande affection. Il y avait deux petites filles espiègles que M. Cordier parvint à contenir toute une soirée en leur faisant des tours de cartes. Madame Moreau, voyant qu'il amusait ses enfants, le pria de venir le plus souvent qu'il pourrait. L'abbé y mit toute la complaisance imaginable. Il s'échappait un moment de endroits où il se plaisait le plus, et chaque soir, vers neuf heures, il arrivait pour le coucher des enfants ; il les asseyait sur ses genoux et leur contait le conte de *Fine Oreille* ou celui de *Monsieur le Vent*, que les petites savaient par cœur, mais qu'il disait à ravir. Il usa aussi de discrétion en ne venant pas pour cela dîner plus fréquemment, à moins qu'il n'y fût contraint par la nécessité.

L'amitié qu'on avait pour notre abbé s'était accrue tous les jours, et il se trouvait fort heureux de son sort ; mais le mois de mars allait finir bientôt, et Cordier, qui n'avait pas un sou pour payer le terme de son loyer, était menacé de n'avoir plus de logement, ce qui était fort grave.

Un soir, Madame Moreau tira de sa poche un portefeuille où elle écrivait les adresses de ses connaissances, et demanda en riant comment il se faisait qu'elle ne sût pas encore où demeurait son ami, M. Cordier.

—Madame, répondit l'abbé, vous me demandez cela fort à propos, car dans trois jours il eut été bien tard, je n'aurais su que vous dire.

—Est-ce que vous allez déménager ? dit madame Moreau ; je vous plains. C'est fort ennuyeux.

—Déménager n'est pas le difficile, répondit

Cordier ; ce n'est pas non plus de trouver un autre gîte, mais c'est de payer un terme d'avance, qui est une grande affaire, à moins qu'on n'ait de l'argent.

Madame Moreau se leva sans rien répliquer, et prit à part son mari. Au bout d'un moment elle revint, et après un peu de silence elle dit en travaillant à sa tapisserie :

—Monsieur l'abbé, nous avons là-haut une chambre qui ne sert à personne ; si vous voulez demeurer avec nous, mon mari vous offre ce petit logement.

—J'accepte sans me laisser prier, Madame, et de tout mon cœur.

—Votre lit sera prêt demain ; vous viendrez quand il vous plaira.

Madame Moreau, voyant que le plaisir et la reconnaissance avaient ému l'abbé, lui tendait une main par dessus son métier à tapisserie, et lui dit pendant qu'il y déposait un baiser respectueux ;

—Les enfans seront bien contents d'avoir leur ami dans la maison.

Le lendemain, Cordier arriva, tenant sous son bras un paquet enveloppé duns un petit mouchoir, et qui ne pesait pas trois livres. On le mena au quatrième étage dans une chambre fort propre, et son déménagement se trouva fait.

## II.

Lorsque Cordier ouvrit les yeux aux premiers rayons du jour, et qu'il se vit dans un beau lit en bois peint avec des rideaux de serge, avec quatre chaises de paille rangées le long des murs, et une commode en noyer, il fut tenté de se croire empereur d'Orient, comme le dormeur éveillé. Ce fut bien autre chose quand le valet de chambre de M. Moreau lui apporta du chocolat avec un petit pain, et qu'on lui donna une paire de pantoufles tandis qu'on cirait ses souliers ; pour le coup il se crut servi par des génies dans le palais de la Chatte blanche. Il remercia Dieu et s'habilla gaiement en fredonnant un air d'*Acante et Céphise*, dont la musique était du célèbre Rameau.

Pendant cette heureuse journée, l'abbé se sentit l'esprit plus léger que d'habitude. Avant de quitter la maison pour aller chez M. Berton, il descendit au salon où étaient M. Moreau et sa femme jouant avec leurs petites filles. Madame Moreau, qui tenait un des enfans sur ses genoux, se mit à chanter en badinant la chanson suivante, qui n'a d'autre mérite que d'être connue de tout le monde :

Il était, il était  
Une jeune fille  
Qui n'avait, qui n'avait  
Qu'une chemise,  
Et encore elle était  
A la lessive.